why the Mongols of Afghanistan are called Moghols and not Monghols, why the famous Turkish rulers of India are called Mughals and not Munghals, and also why today we read about "media moguls" and not "media monguls."

MARIE-LISE BEFFA *

*Les noms dans l'*Histoire secrète des Mongols

Un corpus pour l'analyse ethnolinguistique

On rencontre dans l'*Histoire secrète des Mongols*, chronique historique datant de la première partie du XIIIe siècle, un très grand nombre de noms propres, un millier environ, qui se répartissent selon trois types : toponymes [1], ethnonymes et anthroponymes.

Leur étymologie a suscité bien des recherches et éveillé bien des curiosités. Il suffit à cet égard de rappeler les travaux de Paul Pelliot, Nicholas Poppe, N. P. Shastina et Lajos Bese [2]. Cependant, ces noms propres n'ont jamais fait l'objet d'études exhaustives et ne sont pas non plus systématiquement traduits dans les éditions en langues occidentales de l'*Histoire secrète.*

Or, dans la tradition mongole, les noms propres sont voulus signifiants. Comme R. N. Hamayon le remarque, « [...] — mis à part les noms empruntés au lamaïsme tibétain — les noms

* Université de Paris VIII et Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (UMR 116, C.N.R.S.-université de Paris X).

1. L'étude par les historiens des toponymes de l'*Histoire secrète* a déjà permis de localiser la plupart des événements rapportés par la chronique. Une étude ethnolinguistique permettrait, elle, de déterminer quels sont chez des nomades les éléments pertinents pour le repérage dans l'espace. Elle offrirait ainsi une nouvelle grille de lecture du paysage mongol. Ce sujet est trop vaste pour être traité dans la présente communication, qui se limitera à aborder quelques questions relatives aux ethnonymes et aux anthroponymes.

2. Pelliot et Hambis 1951 ; Pelliot 1959-1973 ; Poppe 1975 ; Shastina 1975 ; Bese 1978. Citons également, comme preuve de l'intérêt que soulèvent toujours ces questions d'étymologie, l'ouvrage de trois chercheurs mongols de Mongolie-Intérieure paru récemment à Pékin : Eldengtei, Oyundalai et Asaraltu 1991.

Études mongoles et sibériennes, 27 (1996), pp. 211-220.

mongols sont puisés dans le langage courant, avec l'intention déclarée de permettre une grande liberté de création et surtout de revendiquer le bénéfice d'une signification. Que les mots soient choisis pour leur sens, les informateurs le disent, les motivations l'impliquent, l'analyse le confirme. »[3]

C'est donc se priver de sens que de ne pas les traduire, du moins de ne pas tenter de le faire, même si certaines restitutions sont évidemment hasardeuses. D'ailleurs, l'*Histoire secrète* elle-même incite à cette tentative, elle « qui tisse un lien entre un sobriquet et une particularité physique (§ 4)[4], entre le nom donné à un enfant et les circonstances de sa conception (§ 41)[5], entre le tempérament d'un homme et le clan qu'il fonde (§ 46)[6], entre le nom d'un clan et le caractère de ses membres (§ 139)[7], etc. », même quand elle se fonde sur des étymologies plus que discutables[8].

La récente traduction de l'*Histoire secrète* effectuée par M.-D. Even et R. Pop[9], qui ont pris le parti de restituer en français autant de noms propres que faire se pouvait, non seulement offre ainsi au lecteur occidental un nouvel éclairage poétique de cette chronique historique, mais aussi lui donne plein accès à tout un pan de la pensée symbolique mongole. Surtout, elle met à la disposition des chercheurs un riche ensemble de matériaux susceptible de diverses analyses ethnolinguistiques.

3. HAMAYON 1987, p. 690.

4. *Duva-Soqor* [Duva-le-Borgne] : Duva-le-Borgne n'avait, au milieu du front, qu'un œil avec lequel il voyait à une distance de trois campements » (*Histoire secrète des Mongols*... 1994, p. 41).

5. *Baaridai* [L'Enlevé] : « Cette femme mit aussi au monde un fils né de Sanglier. Comme c'était une femme qu'on avait enlevée, on nomma l'enfant L'Enlevé » (*ibid.* p. 46).

6. *Noyakin* [Les Seigneurets], *Barula* [Les Voraces], *Adargin* [Les Chicaniers] : « Comme il aimait à se comporter en seigneur, il eut pour clan les Seigneurets [...] Corpulent et d'un appétit vorace il eut pour clan les Voraces [...] Comme il suscitait des chicanes entre aînés et cadets, son nom de clan fut les Chicaniers » (*ibid.* p. 47).

7. *Jürkin* [Les Cœurs-Vaillants] : « Comme ils étaient coléreux et audacieux, / Orgueilleux et courageux, / La tradition fut de les appeler Cœurs-Vaillants » (*ibid.* p. 99).

8. HAMAYON 1994, pp. 7-8.

9. *Histoire secrète des Mongols*... 1994.

Nous nous bornerons dans cette communication à indiquer quelques pistes de recherche.

Sur un plan linguistique tout d'abord, il semble que les noms de personne composés constituent un domaine particulièrement prometteur. L'ordre des différents éléments qui entrent dans leur composition n'est pas arbitraire et soulève la question de la distinction entre déterminant(s) et déterminé. Par exemple, dans le cas de *Büri-Bökö*[10], mot à mot « Loup-Lutteur », avons-nous affaire à une simple juxtaposition d'éléments, ou bien à une relation de détermination (déterminant-déterminé), ou enfin le second terme serait-il un surnom acquis par Loup en raison de ses capacités reconnues à la lutte ? La dernière hypothèse rapprocherait cette épithète de « spécialité » d'une titulature. En effet, on peut remarquer que, dans les noms composés à titulature, celle-ci est placée en dernier élément. Les exemples en sont très nombreux dans l'*Histoire secrète* :

Qan (roi, khan) : *Buiruq-Qan* (le roi Commandant ; à remarquer que *buiruq* est également une titulature)
Taiji (du chinois *taizi* : prince) : *Alin-Taiji* (le prince Front)
Ba'atur (preux) : *Cila'un-Ba'atur* (Roc-le-Preux ou bien le preux Roc)
Güregen (gendre impérial) : *Cigü-Güregen* (le gendre impérial Daguet)
Qatun (reine) : *Qulan-Qatun* (la reine Hémione)
Begi (princesse) : *Alaqa-Begi* (la princesse Pie-Noir)

Pour certains noms, la nature de la relation qui lie les composants est évidente. Par exemple, le nom fameux *Qo'ai-Maral* illustre une relation de détermination adjectif-nom, et l'on traduira donc par Biche-Fauve. En revanche, dans d'autres cas, la relation est ambiguë du point de vue grammatical et pose un problème d'interprétation. Ainsi, *Möngke-Qalja*, mot à mot « Éternel-Chauve », doit-il s'analyser comme un nom personnel suivi d'un sobriquet (Éternel-le-Chauve) ou bien comme un nom modifié adverbialement (Éternellement-Chauve) ? Ici, le fait que dans certaines occurrences de ce nom le second terme soit absent incite à penser que la première analyse est la bonne.

10. La transcription des noms suit celle de *Histoire secrète des Mongols*... 1994.

Interprétation que vient renforcer par ailleurs le fait que le sobriquet semble se placer de manière préférentielle après le nom de la personne qu'il caractérise. On citera ici le surnom d'un ancêtre de Gengis Khan, *Bodoncar-Mungqaq*, Sanglier-le-Simplet, ou encore *Alan-Qo'a*, mot à mot « Rouge-Belle », poétiquement rendu dans Even et Pop *(op. cit.)* par Garance-la-Belle.

Le traitement des noms à rallonges — tel *Alaqus-Digit-Quri-Güregen*, dont les différents composants ont respectivement pour sens « oiseau bigarré, geai, pie », « prince », « officier », « gendre impérial » — devrait se révéler riche d'enseignements.

L'analyse ethnolinguistique devra également s'intéresser aux suffixes formateurs d'ethnonymes qui s'adjoignent à des bases de diverses natures. Outre les suffixes collectifs *(-d, -uud/-üüd, -n)*, l'un des plus productifs est *-dai/-dei* :

Qonggotan (nom + suffixe comitatif + collectif : « ceux qui ont des sonnailles, les Sonnaillers ») → *Qonggotadai* (« un Sonnailler », ou plus exactement « un du clan des Sonnaillers »).

Toujours à propos des ethnonymes, la recherche de critères linguistiques distributionnels pourrait aider aussi à distinguer entre divers usages d'un même terme, employé tantôt dans son sens originel d'ethnonyme, tantôt en tant que nom personnel. Ainsi *Jürcedei*, qui signifie « Djourtchète » et désigne le plus souvent dans l'*Histoire secrète* un membre de la tribu des Djourtchètes (ethnie toungouse qui régna sur la Chine du Nord sous le nom dynastique de Jin), s'y rencontre aussi comme nom du chef du clan mongol des Germains *Uru'ud* : Le-Djourtchète (peut-être un sobriquet ?).

Certaines analyses du corpus des noms de personne autorisent par ailleurs une exploitation ethnologique des matériaux. On remarque en effet que les anthroponymes portés par les membres d'une même lignée ou d'une même famille partagent des éléments phonétiques et/ou sémantiques communs.

Ainsi la racine turco-mongole signifiant la dureté, qui a donné par exemple le turc *qatïq* et le mongol *qata'u* [11], est repérable dans les noms

11. Pelliot et Hambis 1951, p. 395.

de cinq des sept fils d'une même famille (§ 45) : *Qaci-Külüg, Qacin, Qaci'u, Qacula, Qaci'un.*

De même, dans la fratrie de Gengis Khan, outre *Temüjin* lui-même, on trouve son benjamin *Temüge* et sa petite sœur *Temülün*, tous porteurs de noms dérivés de la racine *temür*, « fer ».

L'étude sémantique, elle, permet la mise en évidence de champs de signification préférentiels. Les noms personnels véhiculent les valeurs recherchées par la société mongole et que l'on souhaite voir se développer chez l'individu qui portera ce nom.

Pour les hommes — évidemment en majorité dans une chronique racontant et légitimant la prise du pouvoir par un homme et sa lignée —, les vertus physiques privilégiées sont la force, la vigueur et la résistance. Elles peuvent être exprimées directement dans le nom (cf. *Batu* « Solide », *Cimbai* « Robuste », ainsi que les multiples noms formés sur la racine de la force *kücü/gücü*) ou bien par le truchement de modèles tirés des mondes minéral et animal.

La pierre et le fer sont ainsi largement mis à contribution. On relève *Cila'un* « Roc », nom porté par plusieurs personnages, *Tasi* « Pierre » (en turc), et les dérivés des deux racines mentionnées plus haut : l'une, celle de la dureté, associée à la « roche » *(Qad, Qadai)*, et l'autre, celle du « fer ». Le fer est également présent à travers les produits de sa technologie, comme en témoignent *Begter* « Cuirasse », *Toqucar* « Petit-Chaudron », et le quasi pléonastique *Toqon-Temür* « Chaudron-le-Fer ».

Les modèles animaux seront ceux qui, dans le contexte d'une société chamaniste de pasteurs où la chasse a conservé tout son prestige, traduisent le mieux l'idéal de virilité du « preneur » tel que l'a défini R. N. Hamayon [12], à savoir les prédateurs — grands carnivores (cf. *Büri* « Loup ») ou rapaces (cf. *Bai-Singqor-Doqsin* « Riche-Faucon-le-Terrible », *Güigüneg* « Busard », *Nacin-Ba'atur* « Crécerelle-le-Preux » ou encore *To'oril* « Gerfaut », nom porté par trois personnages) — et les ruminants à cornes (cf. *Uquna* « Bouc », *Qudus* « Yak », *Qunan* « Taurillon », *Buqatu-Salji* « Taurin-le-Tors », *Buqa-Temür* « Taureau-le-Fer », *Buqu-Qadagi* « Cerf-le-Dur », etc.) [13]. Notons que ces deux derniers noms évoquent dans leur composition à la fois le monde animal et le monde minéral.

12. Hamayon 1990, pp. 299-300 et 497-507.

13. Ces modèles animaux de la force et de la vigueur n'épuisent pas la liste

Parmi les principales vertus intellectuelles ou morales que les noms valorisent, on trouve la ruse et la pureté d'intention, cette dernière représentée ici par la couleur blanche [14] (cf. *Sübe'etei* « Subtil », *Sükegei* « Astucieux » ; *Ca'adai* « Blanchet »), ce qui peut, de prime abord, sembler paradoxal. C'est qu'il ne s'agit pas de qualités jugées dans l'absolu mais toujours par rapport à l'intérêt du groupe auquel appartient l'individu. La ruse et l'astuce sont primordiales pour la survie de sociétés centrées sur la guerre et la chasse. La pureté d'intention garantit la loyauté envers le chef auquel on a fait allégeance. Il en va de même pour d'autres traits de caractère recherchés tels que modération et générosité (cf. *Önggür* « Modéré » ; *Ögödei* « Généreux »). Si d'un côté la retenue dans le geste et le comportement est exigée, d'un autre côté un individu, en particulier s'il s'agit d'un chef, se doit de faire preuve de générosité envers ses compagnons dans la répartition du butin (femmes, chevaux...).

Monnaie d'échange par excellence, la femme voit sa beauté accroître sa valeur, d'où les noms qui y font allusion, soit directement (cf. *Qo'ajin-Begi* « la princesse Belle »), soit par l'intermédiaire du monde végétal en floraison (cf. *Ceceigen* « Petite-Fleur »).

Certaines appellations sont données comme surnom qui s'ajoute au nom, voire prend sa place [15]. Quelques-unes qui mettent l'accent sur une particularité (cf. *Dair-Üsün* « Cheveux-Roux ») ou un défaut physiques (cf. *Duva-Soqor* « Duva-le-Borgne ») sont nettement des sobriquets. On peut souligner l'attention particulière portée aux jambes (cf. *Doqolqu-Cerbi* « Boiteux-le-Chambellan », *Oqotur* « Courtaud », *Barim-Si'iratu* « Courtejambe ») et aux marques sur la peau (cf. *Daritai* « Ulcéreux », *Menglig* « Tavelé », *Menggetü* « Tavelure »).

des animaux représentés dans les anthroponymes et les ethnonymes de l'*Histoire secrète*. Le cheval, en particulier, est très présent (voir plus bas).

14. Sur les valeurs véhiculées par le « blanc », on renverra à l'étude ethnolinguistique des couleurs mongoles de R. HAMAYON (1978).

15. C'est le cas pour le personnage appelé Le-Gros *(Tarqudai)*. Il doit ce sobriquet à sa corpulence, que laisse deviner l'*Histoire secrète* au paragraphe 149. En effet, il s'agit ici d'un surnom qui s'est substitué au nom personnel et non d'un ethnonyme devenu nom personnel comme dans le cas cité plus haut de *Jürcedei* « Le-Djourtchète ». D'ailleurs, l'*Histoire secrète* nous indique que Le-Gros n'est pas du clan des Gros *(Tarqud)*, attesté dans la chronique, mais du clan des Princes *(Taici'ud)*. Ce sobriquet, qui réfère au physique du personnage, est à ce point devenu son nom qu'il se voit lui-même gratifié d'un autre sobriquet qui le caractérise cette fois au moral : Gros-l'Envieux *(Tarqudai-Kiriltuq)*.

L'attention que portent les Mongols à la peau expliquerait-elle la multitude des noms faisant référence aux robes animales, de chevaux en particulier — et ce, tant chez les hommes que chez les femmes (cf. *Börte* « Bleutée », *Siraqul* « Bai-Clair », *Boroqcin-Qo'a* « Grise-la-Belle ») ?

On peut remarquer en effet que les noms donnés par les Mongols à leurs chevaux renvoient quasi exclusivement à la couleur ou aux marques du pelage — l'*Histoire secrète* en témoigne (§ 90 entre autres), et il suffit, de nos jours, de consulter la liste des chevaux gagnants au Naadam national pour s'en convaincre.

Comment alors interpréter le fait que ces mêmes noms soient donnés à des humains ? Y a-t-il référence au modèle animal du cheval (présent directement dans d'autre noms de personne de l'*Histoire secrète* tels Étalon, Cheval-Arabe et autres Poulain) et de quelles valeurs celui-ci serait-il le support ? Plusieurs auteurs ont vu dans le cheval un double pastoral du ruminant cornu. Cependant, il nous semble que, pour les noms évoquant non le cheval lui-même mais sa robe, l'interprétation soit à chercher ailleurs : le fait que ces noms soient portés par les femmes comme par les hommes et que la couleur soit, chez les Mongols, le signe de la beauté physique incite à voir dans la robe du cheval un modèle du beau. D'ailleurs, les termes mongols pour « couleur » et « robe animale » sont parfois interchangeables (cf. Hamayon 1978, p. 216).

Notons également les références aux goitres *(asiq, baqu)* très répandus dans ces régions où l'iode est rare. Quant aux traits de caractère moqués, on ne s'étonnera pas d'y trouver les antonymes de qualités mentionnées plus haut : la dissimulation (*Qada'an-Daldurqan* « Duraille-le-Dissimulé ») et l'avarice (*Qara'udar* « Avaricieux »).

Et qu'en est-il du sobriquet *Sidurqu* « Le-Droit » dont Gengis Khan affuble, avant de le mettre à mort, le souverain des Tangoutes *Iluqu-Burqan* « Divin-Victorieux », qui l'a trahi. Faut-il voir là la marque d'une ultime dérision, ou bien du souhait que s'amende l'âme du souverain vaincu ?

Une autre motivation à l'attribution d'un nom peut être d'influer sur le destin de l'individu qui le portera. Entrent dans cette catégorie les noms dits porte-chance tels *Qubilai* « Fortuné », *Yeke-Ceren* « Grande-Longévité » [16], *Möngke* « Éternel ». Le nom *Toqto'a* « Fixe » est à comprendre au sens de « Fixe-toi ! » et s'adresse généralement à l'âme d'un enfant né après la mort en bas âge de plusieurs autres enfants de la famille, pour l'exhorter à se fixer de manière permanente dans son corps. Dans le même souci de protéger ces fragiles âmes enfantines de l'agression d'esprits voleurs d'âme, sont donnés des noms apotropaïques qui visent à les leurrer, comme Crottin ou Bouse-Sèche. *Okin* « Fille », qui apparaît dans le nom d'un grand-oncle de Gengis Khan, *Okin-Barqaq*, relève de la même logique : les esprits, qui prennent tout à la lettre, ne sauront reconnaître sous ce déguisement de fille [17] l'héritier de la branche aînée.

Les noms de personne renseignent aussi sur l'organisation des Mongols gengiskhanides et l'apparition de fonctions ou d'offices dans une cour en train de se constituer : *Ba'urci* « L'Échanson », *Elci* « Le-Messager », *Cerbi* « Le-Chambellan », *Morici* « L'Écuyer », etc.

Quant à des qualificatifs tels *Mergen* « Bon-Viseur », *Secen* « Sagace », *Ebügen* « Vieillard », *Güregen* « Gendre [impérial] », ils semblent dans l'*Histoire secrète* dépasser leur signification première (valeur, âge, relation de parenté), et fonctionner comme des titres ou des dignités, conférant à leur possesseur un statut déterminé.

Enfin, l'exploitation du corpus onomastique de l'*Histoire secrète* pourrait aussi livrer quelques aperçus sur les influences

16. Le second élément de ce nom, Ceren, vient du tibétain *tshe-ring* « longue vie » et se trouve renforcé par l'épithète mongole *yeke* « grand », que l'on retrouve dans l'expression mongole courante exprimant la longévité, *yeke nasu*. En Mongolie, Ceren est de nos jours un élément très productif entrant dans la composition des noms mongols (cf. SERÂEE 1991, p. 48). Selon Ts. Chagdarsürüng, son sens de « longévité » est bien présent à l'esprit des Mongols, même des moins lettrés (communication personnelle).

17. Ce déguisement va même au delà du symbolique : on habillera parfois réellement l'enfant en fille pour le soustraire à la convoitise des esprits.

des civilisations étrangères avec lesquelles la société mongole de l'époque était en contact. On est frappé par le nombre de noms turcs plus ou moins mongolisés, en particulier de titulatures (cf. *digin* « prince », *buiruq* « commandant »). La Chine est, elle aussi, représentée, à travers les titres conférés (*jautau*, de *zhao-tao* « commissaire-aux-rebelles », ou encore *lingqu*, de *linggong* « grand-secrétaire »). Sur le plan religieux, des noms gardent trace de la présence en Mongolie, à l'époque, de chrétiens nestoriens (cf. *Qurcaqus* « Cyriaque », *Yuqunan* « Johannès »).

En guise de conclusion, nous lancerons une hypothèse concernant la relativité des valeurs véhiculées par les noms de personne dont il a été brièvement question plus haut. En effet, un parcours rapide de l'*Histoire secrète* donne l'impression que les noms péjoratifs seraient plutôt portés par des ennemis de Gengis Khan (cf. Gros-l'Envieux, Duraille-le-Dissimulé) et les mélioratifs par ses partisans (cf. Astucieux, Généreux, Magnanime, Subtil, etc.). Ceci amène à se demander si cette distribution des noms valorisateurs et dépréciateurs est due au seul hasard ou bien trahirait le parti pris du chroniqueur et de ceux pour qui il œuvre. L'étude ethnolinguistique ne peut plus alors en rester au niveau sémantique mais devra, si elle veut prendre en compte le point de vue du locuteur [18], adopter une approche relevant également de la pragmatique.

RÉFÉRENCES

BESE, Lajos
1978 Some Turkic Personal Names in the *Secret History of the Mongols*, *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hung.*, XXXII (3), pp. 353-369.

ELDENGTEI, OYUNDALAI et ASARALTU
1991 *Mongyul-un niyuca tobcijan-u zarim üges-ün tailburi* (Pékin, Éditions nationales), 564 p.

18. Une lecture du texte de l'*Histoire secrète* qui prend en compte les intérêts et les buts du chroniqueur a été tentée par L. N. GUMILYOV (1970).

EVEN, Marie-Dominique et Rodica POP, voir *Histoire secrète des Mongols.*

GUMILYOV, L. N.

1970 The Secret and the Official History of the Mongols in the Twelfth and Thirteenth Centuries (as they Themselves Wrote it), reprinted from *Tataro-mongoly v Azii i Evrope* (Moscou), pp. 455-474.

HAMAYON, Roberte N.

1978 Des fards, des mœurs et des couleurs, *in* S. Tornay (éd.), *Voir et nommer les couleurs* (Nanterre, Labethno), pp. 207-247.

1987 Tracteur et hypothénuse. Quelques tours de la pensée symbolique dans les sociétés mongoles, in *De la voûte céleste au terroir, du jardin au foyer* (Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales), pp. 689-696.

1990 *La Chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien* (Nanterre, Société d'ethnologie), 880 p.

1994 Préface à l'*Histoire secrète des Mongols. Chronique mongole du XIII^e siècle*, traduit du mongol, présenté et annoté par Marie-Dominique Even et Rodica Pop (Paris, Gallimard), pp. 7-10.

Histoire secrète des Mongols. Chronique mongole du XIII^e siècle, traduit du
1994 mongol, présenté et annoté par Marie-Dominique EVEN et Rodica POP (Paris, Gallimard), 350 p.

PELLIOT, Paul

1959-73 *Notes on Marco Polo*, 3 vol. (Paris, Imprimerie nationale, 1959, 1964, 1973).

PELLIOT, Paul et Louis HAMBIS

1951 *Histoire des campagnes de Cinggis-Qaghan : Cheng-wou ts'in-tcheng lou*, vol. I (Leyde, E. J. Brill).

POPPE, Nicholas

1975 On Some Proper Names in the Secret History, *Ural-Altaische Jahrbücher*, 47 (Berlin/Leipzig/Wiesbaden), pp. 161-167.

SERÂEE, Å.

1991 *Mongol xünij nerijn lavlax tol'* (Oulan-Bator, Bolovsrolyn xüreelen « Asral » bülgem), 52 p.

SHASTINA, N. P.

1975 Mongol and Turkic Ethnonyms in the Secret History of the Mongols, *in* L. Ligeti (ed.), *Researches in Altaic Languages* (Budapest, Akadémiai Kiadó), pp. 231-244.

SHIMO HIROTOSHI*

Two important Persian sources on the Mongol Empire

TWO PERSIAN SOURCES on the Mongol Empire, the History of Tribes in the Mongol History of the *Jāmi' al-Tawārīkh*, and the Mongol Genealogies in the Genealogical Appendix to the same work, have not attracted a scholarly attention since Ohsson. Yet both are incomparably valuable sources that clearly present the political structure of the Mongol Empire based on inside information in Mongolian. All earlier historical studies of the Mongol Empire that neglect those two sources must be thoroughly rewritten.[1]

Needless to say, the Mongol Empire was a federation of nomadic tribes, whose ruling class were kinsmen of Chinggis Khan or their relatives by marriage. The political structure was basically identical among all the branches of the Chinggisid house, in that it was built on strong solidarity between the Chinggisids and the Mongol tribesmen that had been in their service for generations.

At the time of Il-khan Ghazan early in the fourteenth century, young Mongol tribesmen under him no longer remembered their origins and the meritorious deeds of their ancestors and they were unable to understand the traditional ties that bound them to the Chinggisid house. Worried, the Khan, with

* The Tōyō Bunko, Tōkyō.

1. About this topic, see by the same author: *Mongoru teikoku-shi kenkyū josetsu. Iru-kankoku no chūkaku buzoku [Introduction to an Historical Study of the Mongolian Empire. The Core Tribes of the Il-khanate]* (Tōkyō, Tōkyō University, 1995), xii + 497 p. + 18 p. (pp. 447–90, 5th section: Political Structure of the Mongolian Empire). [Françoise Aubin's note]

Études mongoles et sibériennes, 27 (1996), pp. 221-224.